



INSTITUT DE FRANCE  
**Académie des sciences**

---

**Patrice BRET**  
**Secrétaire général**  
**du Comité Lavoisier**

Je, soussigné Patrice Bret, certifie que la communication « Les artilleurs traducteurs et leurs ennemis. La première traduction italienne du *Traité élémentaire* de Lavoisier à Naples », par Mlle Corinna GUERRA, post-doctorante au LabEx HASTEC et au Centre Alexandre Koyré/EHESS-CNRS-MNHN à Paris, a été acceptée parmi les 19 textes sélectionnés par le comité de lecture (sur 28 présentations) formant les actes du colloque *La traduction au siècle des Lumières. Enjeux et pratiques scientifiques, intellectuels et politiques, 1660-1840*, organisé par Jean-Luc CHAPPEY (Paris I Panthéon-Sorbonne/IHRF-IHMC) et moi-même dans le cadre du programme franco-allemand ANR-DFG Euroscientia, dont la publication dans la revue *La Révolution française* est prévue en décembre 2017.

Paris, 15 octobre 2016

Patrice Bret  
Chercheur honoraire au Centre Alexandre Koyré//EHESS-CNRS-MNHN  
Ancien secrétaire du Comité national français d'histoire et de philosophie des sciences (CNFHPS)

Académie des sciences  
23, quai de Conti – 75006 Paris  
Tel. : 01 44 41 43 85 – Fax : 01 44 41 43 54  
<http://www.academie-sciences.fr>  
Email : [archives@academie-sciences.fr](mailto:archives@academie-sciences.fr)

*Les artilleurs traducteurs et leurs ennemis.*  
*La première traduction italienne du Traité élémentaire de Lavoisier à Naples*

Dans un mémoire rédigé durant les premiers mois de la Révolution française, le chimiste Antoine Laurent Lavoisier (1743-1794) écrit : « Depuis que l'usage des armes à feu a été généralement établi en Europe, la fabrication et la distribution des poudres, la recherche et l'amas du salpêtre sont devenus un attribut incommunicable de la souveraineté, non seulement en France, mais encore dans tous les autres gouvernements, sous quelque forme qu'ils existent [...] la disette, l'exportation ou le mauvais emploi des poudres, aujourd'hui de première nécessité, exposerait une nation entière à succomber sous les attaques de ses ennemis<sup>1</sup>. ». Comme Lavoisier lui-même à la tête de la régie des poudres et salpêtres, nombre de chimistes et artilleurs de cette période s'intéressaient à des questions liant la science et le domaine militaire, et chacun s'efforçait à sa façon de contribuer à l'emploi et à l'efficacité des munitions. Dans ce contexte, le Royaume de Naples présente un mode d'intervention différent et original : pour le perfectionnement de l'artillerie, un professeur de chimie et un capitaine d'artillerie s'associèrent pour donner la traduction d'un livre, le *Traité élémentaire de chimie* de Lavoisier, publié à Paris en 1789, le livre qui marque la naissance de ce qu'on appelle alors la « nouvelle chimie »<sup>2</sup>. Cet ouvrage majeur fut publié pour la première fois en italien par Gaetano Maria La Pira et Luigi Parisi, dès le mois de janvier 1791, pour offrir aux cadets de l'Académie royale militaire de la Nunziatella, à Naples, l'occasion exceptionnelle de l'étudier<sup>3</sup>.

Quels furent le contexte, les enjeux et les effets de cette traduction ? L'analyse de son histoire est intéressante sous plusieurs aspects : le choix étonnant de traduire, non un manuel pédagogique classique, mais un texte qui rompait avec la tradition ; le fait que cette traduction fut, pour le Royaume de Naples, une première dans laquelle le hasard a tenu une place importante, ne serait-ce que par l'expérience personnelle de chacun des auteurs qui entreprirent de traduire ce manuel à l'intention des artilleurs napolitains ; enfin, la réception de la traduction, et ses retombées imprévues.

### **Le choix du texte**

La traduction de La Pira et Parisi a pour titre complet *Traité élémentaire de chimie avec de nouvelles figures et une nouvelle méthode, expliqué selon les découvertes modernes, traduit en italien et destiné au Corps royal de l'artillerie et du génie de Naples*. Bien que Lavoisier

---

<sup>1</sup> *Mémoire sur le service des poudres et salpêtres*, rédigé à la fin de 1789 ou en janvier 1790. *Œuvres de Lavoisier publiées par les soins du Ministre de l'Instruction Publique*. Paris, Imprimerie Nationale, 1892, vol. 5, p. 703.

<sup>2</sup> Antoine Laurent LAVOISIER, *Traité élémentaire de chimie, présenté dans un ordre nouveau et d'après les découvertes modernes*, Parigi, Cuchet, 1789, 2 vol.

<sup>3</sup> A. L. LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica con nuovo metodo esposto dopo le scoperte moderne e con figure [...] tradotto in italiano per uso del corpo regale di artiglieria e del genio di Napoli*, traduit par Gaetano LA PIRA et Luigi PARISI, Naples, Donato Campo, 1791-1792, 2 vol.

ait publié son traité à des fins pédagogiques<sup>4</sup>, celui-ci n'était pas du tout considéré comme un manuel d'enseignement de la chimie lorsqu'il fut traduit deux ans plus tard. De nombreuses hypothèses peuvent être avancées sur le choix des Napolitains, mais comme la communauté scientifique italienne avait une certaine familiarité avec la langue française et que celle-ci était l'une des disciplines enseignées à l'Académie royale militaire de Naples, la décision de publier ce livre exprimait clairement la volonté de diffuser la nouvelle doctrine lavoisienne. Depuis les années 1770, les enseignants de cette jeune école militaire étaient, en effet, encouragés à publier leurs propres manuels, mais non des traductions<sup>5</sup>.

La Pira et Parisi n'avaient d'ailleurs aucune expérience de la traduction, et seul le premier en eut une seconde plus tard, traduisant du français un ouvrage de chimie appliquée en 1804<sup>6</sup>. Mais il est clair qu'ils savaient combien il était important pour les artilleurs d'étudier la chimie. Pour fabriquer eux-mêmes la poudre, par exemple, l'artilleur-chimiste devait sélectionner le soufre, le salpêtre et le charbon ; en particulier, il devait pouvoir choisir, entre diverses essences végétales, celle qui donnerait la poudre la plus légère et la moins dense pour obtenir l'inflammation la plus rapide. Il devait aussi connaître le comportement du « fluide élastique » dont dépendait essentiellement la force explosive.

Les sciences physiques pouvaient aussi enseigner aux artilleurs comment mouler à la perfection les poudres, sans quoi les composants risquaient de ne pas entrer dans les bonnes proportions et de nuire à l'effet explosif, et les mettre en état de décider quel était le meilleur mélange pour les canons, qu'ils soient en fonte de fer ou en bronze, alliage de cuivre et d'étain. L'utilisation de la chimie et de la physique dans l'artillerie ne s'arrêtait pas là. Le bois des affûts d'armes à feu, par exemple, devait être solide et durable, résistant à l'humidité et ne faisant pas d'échardes. Ce n'est que par l'acquisition des notions de ces sciences que l'artilleur pouvait comprendre les dysfonctionnements et trouver lui-même la solution aux problèmes<sup>7</sup>.

## **La traduction : une première au Royaume de Naples**

Compte tenu du contexte territorial et culturel dans lequel vivaient La Pira et Parisi, la rapidité de leur traduction est remarquable. Le texte qui devait et marquer une étape dans l'histoire de la chimie et devenir le symbole de la chimie moderne fut d'abord traduit en italien par des artilleurs qui, comme il a été dit, avaient besoin d'étudier la chimie. À une époque où

---

<sup>4</sup> Bernadette BENSUADE-VINCENT, « A view of the chemical revolution through contemporary textbooks: Lavoisier, Fourcroy and Chaptal », in *British Journal for the History of Science*, 23, 1990, p. 435-460.

<sup>5</sup> Le Duc de Toritto proposa de publier sous le nom de l'Académie royale les traités rédigés par ses professeurs « pour leur donner l'occasion de se couvrir de gloire et de donner du crédit à la nouvelle institution royale parmi les nations » (« per stimarli alla gloria e per maggiormente accreditare presso delle nazioni estere la nuova Reale fondazione »), Archivio di Stato di Napoli, *Segreteria di Stato di Casa Reale*, Inv. Fasc. 1339, Inc. 3/12/1772. En outre, l'*Ordinanza ed istruzione di Sua Maestà per la Reale Accademia Militare*, nella Reale Stamperia, Naples, 10 mars 1770, envisageait que le directeur des cours de sciences eût la responsabilité de publier les textes utilisés par les professeurs pendant les quatre années de cours. Mariano D'AYALA, *Napoli militare*, Naples, Stamperia dell'Iride, 1847, p. 95.

<sup>6</sup> R. O'REILLY, *Saggio sull'imbiancamento colla descrizione del nuovo metodo d'imbiancare per mezzo del vapore, dopo il processo di Chaptal e sua applicazione alle arti*, Naples, Stamperia Reale, 1804.

<sup>7</sup> Giuseppe MASTROMATTEJ, *Della fisica e della chimica necessarie all'artiglieria*, Naples, Raffaele Lanciano, 1773.

cohabitait différents systèmes de cette discipline<sup>8</sup>, à peine Lavoisier avait-il fourni un manuel à la communauté que les Napolitains prirent l'initiative de l'adopter. Ainsi qu'ils l'écrivirent dans l'épître dédicatoire datée de janvier 1791, ils trouvaient dans ce texte une clarté vraiment rare à cette époque, ainsi qu'un ordre et une précision grâce auxquels la chimie devenait compréhensible pour tous : « en raisonnant hors des théories et expériences des chimistes les plus fameux et en apportant une heureuse révolution à la chimie, il [Lavoisier] l'a [la chimie] pratiquement hissée à une nouvelle vie ; et il réussit à débrouiller ces nœuds, éclairer ses obscurités, et grâce à cela une telle faculté est aujourd'hui aux mains non seulement des hommes cultivés et des savants, mais aussi des femmes de quelque esprit<sup>9</sup>. »

Au début de cette révolution dans la chimie, comme le disent les deux traducteurs dans la Préface, tout le monde, y compris les vieux chimistes français était contre Lavoisier. Malgré cela, Lavoisier poursuivit ses recherches car il était convaincu que les choses fondées sur la raison trouvent toujours quelqu'un pour les diffuser même si elles rencontraient l'opposition de personnes qui se pensent sages<sup>10</sup>. Parmi ces partisans potentiels, les cadets artilleurs devaient travailler avec des réactions chimiques et avaient besoin d'acquérir le plus rapidement possible le système le plus efficace et le plus compréhensible. En comparant les recherches de Lavoisier et celles de Carl von Linné (1707-1778) en botanique<sup>11</sup>, les auteurs montrent qu'ils ont conscience de l'existence d'autres « systèmes chimiques » qui n'étaient pas encore complètement discrédités à cette époque<sup>12</sup>.

Pourtant les deux Napolitains décidèrent de diffuser cet ouvrage par la traduction. En fait, ils firent au moins deux traductions, car il faut bien considérer deux modes de traduction. Ils traduisirent d'abord du français en italien. L'un des piliers de la révolution de la chimie lavoisienne étant l'introduction de la nouvelle nomenclature des substances chimiques en 1787<sup>13</sup>, elle correspondait à l'apparition de nombreux termes qui n'existaient pas dans le langage scientifique italien. Alors que les étudiants débutants devaient fournir de gros efforts pour apprendre les termes transposés en italien, la version italienne offrait aux lecteurs expérimentés l'opportunité d'acquérir un nouveau langage chimique qui convoyait des théories, des concepts et un vocabulaire nouveaux.

---

<sup>8</sup> Ferdinando ABBRI, « Una grande controversia scientifica: l'impatto del *Traité* di Lavoisier nel contesto italiano », *Rendiconti dell'Accademia nazionale delle Scienze detta dei XL. Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali*, 16, 1, 2, p. 193-200.

<sup>9</sup> « dietro le teorie, ed esperienze de' Chimici più segnalati speculando, ed inducendo nella Chimica una felice rivoluzione, quasi ad una nuova vita ha saputo innalzarla; ed ha saputo per modo dicifferarne i nodi, e rischiararne le oscurità, che oggi una tal facoltà trovasi non che fra le mani de' dotti uomini, e scienziati, ma delle donne di qualche spirito eziando ». LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica*, cit., Préface, t. I, p. VII, (Naples, 30 janvier 1791).

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. X-XI.

<sup>11</sup> Giulio BARSANTI, *Les fondements de la botanique: Linné et la classification des plantes*, Paris, Vuibert, 2005.

<sup>12</sup> Par exemple : Ferdinando ABBRI, « Priestley e A.L. Lavoisier: il diverso significato di uno stesso esperimento », dans Silvano TAGLIAGAMBE et Antonio DI MEO (éds), *Scienza e storia: analisi critica e problemi attuali*, Rome, Editori riuniti, 1980, p. 147-167.

<sup>13</sup> Louis-Bernard GUYTON DE MORVEAU, Antoine-Laurent LAVOISIER, Antoine François FOURCROY, Claude Louis BERTHOLLET, *Méthode de nomenclature chimique*, Paris, Cuchet, 1787.

Cette traduction, publiée à Naples en janvier 1791, fut la première édition italienne. Pourtant, ce texte resta pratiquement inconnu<sup>14</sup>, et celui qui allait être considéré comme « l'édition italienne du Traité » fut imprimé à Venise par Vincenzo Dandolo (1758-1819) six mois plus tard<sup>15</sup>. En tant que pharmacien et politicien, Dandolo avait un monopole implicite sur la traduction de la *nouvelle chimie*. De fait, quatre mois après cette parution seulement, une seconde édition fut publiée à Venise avec l'ajout de deux textes – le premier sur la respiration et le deuxième sur la transpiration - qui avaient été envoyés à Dandolo par Lavoisier lui-même. L'historien Allen Debus suppose que la traduction « napolitaine » avait été supplantée par le texte de Dandolo puisque ce dernier fut même réimprimé à Naples en 1800. Debus affirme aussi qu'à partir de cette époque la chimie se développe si vite que l'intérêt pour les deux traductions disparut à la même vitesse.

Ma recherche montre que le destin de chacune de ces traductions fut différent, dans la mesure où elles virent le jour dans des contextes différents et furent utilisées pour des objectifs différents, ce que montre clairement l'analyse des traducteurs et de leur public. À ce stade, il suffit de savoir que les traducteurs napolitains publièrent leur travail en deux volumes, à l'instar de l'original français, tandis que la traduction vénitienne parut en quatre volumes : aux deux volumes de traduction de la version originale, Dandolo ajouta l'*Analyse des affinités chimiques*, par Guyton de Morveau<sup>16</sup>, et un glossaire de l'ancienne et la nouvelle nomenclature. Surtout, chaque volume était accompagné d'une multitude de notes<sup>17</sup>.

### **Le rôle du hasard et l'expérience personnelle des traducteurs**

Gaetano Maria La Pira (mort en 1822) était professeur de chimie pour l'Armée et l'Artillerie royale, et plus tard pour la Manufacture royale de porcelaine. Quant à Luigi Parisi, il était capitaine-commandant du corps de l'Artillerie royale. Plus tard, il fut membre de l'Institut national de la République napolitaine<sup>18</sup> et, pour cette raison, fut accusé de conduite équivoque lors des épisodes révolutionnaires de 1799 qui conduisirent à l'éphémère République de Naples<sup>19</sup>. En 1781, il avait bénéficié d'une bourse financée par le roi Ferdinand IV pour les

---

<sup>14</sup> Allen G. DEBUS, « A forgotten chapter in the introduction of the new chemistry in Italy », *Ambix*, 11, 1963, p. 153-157 ; Ferdinando ABBRI, « Lavoisier e Dandolo. Le edizioni italiane del Traité », *Annali dell'Istituto di Filosofia della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Firenze*, VI, 1984, p. 163-182; *Id.*, « Chimica e artiglieri: Lavoisier e la cultura scientifica napoletana », in Paolo AMAT DI SAN FILIPPO (éds), *Atti del VI Convegno di Storia e Fondamenti della chimica*, Cagliari, 4-7 October 1995, p. 245-258.

<sup>15</sup> Dandolo eut une carrière politique durant la période napoléonienne. Vincenzo GIORMANI, « Vincenzo Dandolo: uno speziale illuminato nella Venezia dell'ultimo '700 », *L'Ateneo veneto: rivista bimestrale di scienze, lettere ed arte*, a. 175, vol. 26, n. 1-2, 1988, p. 59-130.

<sup>16</sup> Le titre complet est *Esame delle affinità chimiche e di tutti i relativi sistemi de' più celebri chimici d'Europa. Opera del sig. Morveau. Recato dalla francese nell'italiana favella da Vincenzo Dandolo veneto coll'aggiunta di alcune annotazioni, che serve di supplemento alla traduzione del Trattato elementare di chimica del sig. Lavoisier.*

<sup>17</sup> Madame Lavoisier traduisit ces notes en français pour son mari. Ferdinando ABBRI, « Chimica e artiglieri », *art. cit.*, p. 250.

<sup>18</sup> Anna Maria RAO, « L'Istituto Nazionale della Repubblica Napoletana », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 108, n. 2, 1996, p. 765-798.

<sup>19</sup> Anna Maria RAO, *Napoli 1799 fra storia e storiografia: atti del convegno internazionale, Napoli, 21-24 gennaio 1999*, Naples, Vivarium, 2002.

jeunes officiers artilleurs<sup>20</sup>, et il avait eu alors l'opportunité de suivre des cours à Strasbourg, avant que Friedrich Ludwig Schurer (1764-1794) n'y enseignât la chimie lavoisienne à partir de 1789<sup>21</sup>.

Au moment où La Pira et Parisi travaillaient, il y avait à l'Académie royale militaire une forte concentration de savants chimistes et minéralogistes. Le naturaliste et vulcanologue Scipione Breislak (1750-1826) y enseignait, ainsi que François René Jean de Pommereul (1745-1823) qui avait été appelé de France pour réorganiser l'artillerie<sup>22</sup>. Pommereul préparait alors le *Dictionnaire de l'Artillerie* de l'*Encyclopédie méthodique*, pour lequel Lavoisier et ses collègues de la Régie des poudres et salpêtres rédigeaient les articles relevant de leur domaine<sup>23</sup>. En même temps, il fit avec Francesco Muciaccia Vargas, en 1791, une compilation de *Un vocabulaire français-italien pour les artilleurs, pour faciliter l'apprentissage des nouvelles structures et du nouveau système d'artillerie*, et traduisit les *Essais minéralogiques sur la solfatara de Pouzzole* de Breislak (1792), puis ses *Voyages physiques et lithologiques dans la Campanie* (1801)<sup>24</sup>.

Pour ces raisons, il apparaît donc que la première traduction du *Traité élémentaire* de Lavoisier en Italie se fit dans une école militaire du sud de la péninsule fut le résultat d'une série d'événements fortuits. Ce fut tout à fait par hasard, en effet, que Parisi avait étudié la nouvelle chimie avec une bourse d'études à l'étranger, alors que la science était l'un des premiers fondements d'une large série de réformes dans lesquelles l'armée napolitaine s'était engagée depuis les années 1780<sup>25</sup>. L'Académie royale militaire devenait « un véhicule pour le développement scientifique et culturel en même temps que pour le progrès et le renouveau de la bureaucratie<sup>26</sup>. » Les innovations introduites dans le domaine militaire visaient toutes à professionnaliser l'armée, apportant notamment dans les armes savantes des connaissances pour les rôles que les officiers devaient assumer, et brisant le lien entre la noblesse et la

---

<sup>20</sup> Biblioteca Nazionale di Napoli, Ms Prov 107, *Nota degli individui destinati a passare in Francia* (26/06/1787).

<sup>21</sup> Ferdinando ABBRI, « Chimica e artiglieri », art. cit., p. 252.

<sup>22</sup> Il séjourna dans le Royaume de Naples de 1787 à 1795. Voir aussi Franco VENTURI, « L'Italia fuori d'Italia », dans *Storia d'Italia. III. Dal primo Settecento all'Unità*, Turin, Einaudi, 1973, p. 1142 et 1167; ID., *Settecento riformatore*, Turin, Einaudi, 1969-1990, V, 1, p. 165-166, 723-724.

<sup>23</sup> Patrice BRET, *Lavoisier et l'Encyclopédie méthodique : le manuscrit des régisseurs des poudres et salpêtres pour le Dictionnaire de l'Artillerie (1787)*, Florence, Leo S. Olschki (coll. "Biblioteca di Nuncius. Studi e testi", 28), 1997, notamment p. 22-26.

<sup>24</sup> Scipione BREISLAK, *Essais minéralogiques sur la solfatara de Pouzzole par Scipione Breislak [...] traduit du manuscrit italien par François de Pommereul*, Naples, chez Januier Giaccio, 1792 ; Id., *Voyages physiques et lithologiques dans la Campanie ; suivis d'un mémoire sur la constitution physique de Rome [...] et accompagnés de notes, par le général Pommereul* [sic], Paris, Dentu, Imprimeur-Libraire, Palais du Tribunat, galeries de bois, n. 240, an XI/1801, 2 vol. Voir aussi *Isola di Capri manoscritti inediti del conte della Torre Rezzonico, del professore Breislak, e del generale Pommereul pubblicati dall'abate Domenico Romanelli con sue note*, Naples, Tipografia di Angelo Trani, 1816.

<sup>25</sup> Dans les années 1770, il y eut un grand nombre d'ordonnances en matière d'éducation publique, par suite des nouveaux besoins créés par l'expulsion des jésuites en 1767. *Lettere di Bernardo Tanucci a Carlo III di Borbone (1759-1776)*, Istituto per la storia del risorgimento, LIX, 1969, p. 576; Nino CORTESE, *Il Collegio Militare di Napoli*, dans Id., *Il Mezzogiorno e il Risorgimento italiano*, Naples, Libreria Scientifica Editrice, 1965, p. 224-225.

<sup>26</sup> Anna Maria RAO, « Esercito e società a Napoli nelle riforme del secondo settecento », *Studi storici. Rivista trimestrale dell'Istituto Gramsci*, 28, juillet-septembre 1987, p. 624.

carrière militaire<sup>27</sup>. Les cadets de l'Académie étaient désormais soumis à des examens deux fois par an et n'étaient admis à l'examen final que s'ils avaient excellé en science<sup>28</sup>.

Pour autant, la traduction du manuel français ne peut être considérée uniquement comme la combinaison d'événements fortuits. Même si La Pira et Parisi étaient dans une certaine mesure des traducteurs amateurs, ils prirent à cœur de faire reconnaître la valeur de leur édition du *Traité élémentaire* et le sérieux de leur contribution à la diffusion de la chimie lavoisienne. Ainsi, alors que la « Préface » du premier volume n'avait d'autre but que d'éclairer les thèmes et problématiques du texte, le second volume de la traduction napolitaine, publié en 1792, commence par une « Avis aux amateurs de chimie »<sup>29</sup>. Dans ce texte – en l'état actuel de la recherche, pratiquement le seul document qui témoigne de la rivalité des deux versions italiennes du *Traité élémentaire* – La Pira et Parisi définissent leur position par rapport à Dandolo, sans jamais citer son nom. Ils écrivent : « Ce travail sera totalement différent de celui du Traducteur Vénitien. Celui-ci croit éclairer la chimie de Lavoisier par quelques notes qui obscurcissent la gloire de l'auteur et également celle des Italiens. Ledit Traducteur signale au public par une note particulière quelques erreurs très mineures de la traduction napolitaine<sup>30</sup>. »

En résumé, Dandolo les accuse de n'avoir pas distingué des substances différentes par des noms différents. Les Napolitains veulent montrer qu'il fut lui-même le premier à ne pas respecter cette distinction avec des « suffixes » et n'avait donc aucune raison de « publier une remarque sarcastique » contre eux, d'autant que son objection est fautive et clairement motivée par son intérêt personnel. Au reste, les deux traducteurs affirment ne pas se sentir offensés par le jugement porté par Dandolo, vu la manière dont il a traité Lavoisier lui-même dans ses notes. Ils attribuent toutes les accusations vénitiennes à des fautes d'orthographe et d'impression, reportées dans l'errata, que Dandolo semble avoir négligé. Au contraire, ils préfèrent s'abstenir de décrire « les terribles fautes faites par le traduction vénitien » – « en outre – écrivent-ils – un volume complet ne suffirait pas à détailler les erreurs à la fois dans la compréhension et l'orthographe<sup>31</sup> », sans compter ses notes totalement stériles<sup>32</sup>. La Pira et Parisi concluent avec un optimisme ironique que « le traducteur lui-même promet de publier une seconde édition. Nous espérons qu'elle ne concernera pas que le frontispice. S'il la complète, il s'occupera sans doute de corriger ses erreurs et de gommer ses fautes ; alors il deviendra à nos yeux un chimiste digne<sup>33</sup>. »

---

<sup>27</sup> Elvira CHIOSI, « Il Regno dal 1734 al 1799 », *Storia del Mezzogiorno*, IV, II, Rome, 1986, p. 412-413.

<sup>28</sup> *Ordinanza cit.*, p. 25; 41-71, quoted by Anna Maria RAO, *Esercito e società cit.*, p. 636, note 50.

<sup>29</sup> *Avviso agli amatori della chimica*.

<sup>30</sup> « Questo travaglio sicuramente differirà moltissimo da quello che ha fatto il Traduttore Veneto, il quale si è creduto di illustrare la Chimica di Lavoisier con alcune note, che oscurano la gloria dell'autore, e degl'Italiani ancora. Il detto Traduttore ha indicato al pubblico con un avviso particolare alcuni lievissimi errori scorsi nella traduzione Napolitana », LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica, op. cit.*, t. II, p. vii-viii.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. xi.

<sup>32</sup> Les traducteurs napolitains ne furent pas les seuls à critiquer Dandolo. L'Abbé Giuseppe Olivi avait déjà observé en 1791 que les notes de Dandolo étaient trop nombreuses, au point de laisser l'attention du lecteur. Dandolo avait totalement oublié l'impartialité du traducteur. Vincenzo GIORMANI, « 1793: Vincenzo Dandolo e l'insegnamento della nuova chimica al teatro La Fenice di Venezia », in *Atti del IX Convegno Nazionale di Storia e Fondamenti della Chimica*, 2001, p. 161, note 4.

<sup>33</sup> « Lo stesso Traduttore promette pubblicare una seconda edizione: noi vogliamo auguragli che non facci toccare questa sorte al solo frontespizio: ma se sarà eseguita, vedremo allora forse corretti i suoi errori, e purgati

## Un public et une place pour la traduction

L' « Avis aux amateurs de chimie » commence par une déclaration de La Pira et Parisi, que l'on suppose avoir répété toutes les expériences de Lavoisier dans le laboratoire de l'Académie royale militaire. De fait, ils en firent même davantage avec une étude des organismes en vue d'un troisième volume qui semble n'avoir jamais été publié. À Naples, les artilleurs furent les premiers étudiants en chimie qui purent bénéficier d'un laboratoire d'enseignement<sup>34</sup>. Il semble en effet que le laboratoire fut installé à l'initiative de La Pira et Parisi, mus par leur foi dans la théorie de Lavoisier et suivant l'exemple de l'école des poudres et salpêtres que celui-ci avait formée en s'attachant à lier toujours la pratique à la théorie<sup>35</sup>. Des documents relatifs à la création du laboratoire de l'Académie de la Nunziatella, l'accord du gouvernement, la construction, les dépenses, le choix des professeurs, sont conservés dans la section militaire des Archives nationales de Naples. Ce travail méticuleux pour le laboratoire s'intensifia en 1792. Il est intéressant de noter que le laboratoire de chimie de l'Académie royale des sciences et belles-lettres qui avait été fondée en 1780, était réservé aux seuls étudiants en médecine depuis son achèvement en avril 1786, après de nombreuses demandes du Professeur Guisepppe Melchiorre Vario<sup>36</sup>. Toutefois la fonction première de ce laboratoire n'était pas l'enseignement.

La création du laboratoire de chimie de l'Académie militaire de la Nunziatella fut la dernière phase d'une série de réforme dans le milieu de l'enseignement militaire. Entre 1770 et 1786, plusieurs institutions militaires furent créées pour entraîner les cadets des familles nobles : l'Académie royale (1769-1774), le Collège militaire royal de la Nunziatella (1773-1779) et le Collège royal « Ferdinandien » à la Nunziatella (1779-1786). Ces institutions devinrent plus tard l'Académie royale militaire connue sous le nom de la Nunziatella en 1786-1787<sup>37</sup>. Cette académie possédait une bibliothèque d'environ 25 000 volumes, même si l'artillerie, le génie et la marine avaient l'habitude d'avoir leur propre bibliothèque, la plus ancienne appartenant à la section d'artillerie. À côté d'un large choix de textes de mathématiques et de physique

---

i suoi difetti, per considerarlo un Chimico Benemerito ». LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica*, op. cit., t. II, p. xii.

<sup>34</sup> ASN, *Segreteria di guerra*, fasc. 10, inc. 1, cité Antonio BORRELLI, « Editoria e professione medica nel secondo Settecento », in *Editoria e cultura*, op. cit., p. 759, note 75. Lavoisier lui-même avait son célèbre laboratoire à l'Arsenal: Marco BERETTA, *Storia materiale della scienza: dal libro ai laboratori*, Milano, B. Mondadori, 2002, p. 294.

<sup>35</sup> Patrice BRET, « La enseñanza durante la revolución química en el Arsenal: el curso de Gengembre en la escuela de pólvora (1785) », in Patricia ACEVES PASTRANA (éds.), *Las Ciencias Químicas y Biológicas en la fomaración de un mundo nuevo*, Mexico, Universidad Autonoma Metropolitana, Unidad Xochimilco, 1995, p. 49-62; ID., *L'État, l'armée, la science. L'invention de la recherche publique en France, 1763-1830*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Carnot), 2002, p. 209-221.

<sup>36</sup> ASN, *Casa Reale Antica*, fs. 1553 (1786).

<sup>37</sup> Renata PILATI, *La Nunziatella. L'organizzazione di un'Accademia militare 1787-1987*, Naples, Guida, 1987 ; Giuseppe CATENACCI (éds), *Il Real Collegio Militare della Nunziatella. Catalogo della mostra documentaria di Napoli (maggio 2000-aprile 2001)*, Naples, Museo Storico - Scuola Militare Nunziatella - Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, 2000.

figuraient les actes de toutes les académies européennes<sup>38</sup>. En 1789, fut ajouté un pensionnat militaire, tenu par les « Piaristes ». C'est là qu'enseignait Carlo Lauberg, *alias* Charles Laubert (1762-1834), plus connu comme président de la République parthénopeenne de 1799, établie sur le modèle de la République française<sup>39</sup>.

## Le devenir de la traduction

Le cas extrême de Laubert, chimiste et professeur d'une école militaire accédant à la tête d'un gouvernement francophile, n'est pas totalement isolé. La grande majorité des chimistes qui ont promu la révolution chimique en Italie s'engagea aussi dans la révolution politique concomitante et, en 1799, l'Académie de la Nunziatella pouvait être considérée comme jacobine. Aussi, lorsque le roi Ferdinand IV Bourbon remonta sur le trône, beaucoup d'entre eux furent exilés ou condamnés et l'Académie fut fermée<sup>40</sup>.

L'Académie de la Nunziatella fut rétrogradée en simple pensionnat pour les orphelins militaires. Comme une école primaire, le pensionnat fut dirigé par le lieutenant-colonel Giuseppe Saverio Poli (1746-1825), universitaire et auteur des célèbres *Éléments de Physique expérimentale* en cinq volumes publiés de 1781 à 1802<sup>41</sup>. Ce manuel eut aussi une édition vénitienne publiée en 1794 par Dandolo. Dans les chapitres de chimie, Dandolo ajoute des notes très longues et très détaillées, pour faire croire que cette édition était un moyen de présenter la nouvelle chimie. En réalité, Poli qui était un proche contemporain de ses collègues napolitains traducteurs de Lavoisier, appartenait à l'école phlogistique. Critiquant « l'idée générale sur les gaz », Poli écrit : « Celui qui voudrait apprendre des termes nouveaux les trouverait dans le *Traité élémentaire de chimie* du susnommé Lavoisier, publié il y a peu à Paris et traduit à Naples en 1791<sup>42</sup>. » À cette observation de Poli, Dandolo répliqua par une

---

<sup>38</sup> *Dell'Istituto della R. Accademia militare di Napoli: lettera al cav. C.*, Naples 1790, p. XLIII-XLIV.

<sup>39</sup> Giovanni GENTILE, *Opere complete. Storia della Filosofia italiana dal Genovesi al Galluppi. Seconda edizione con correzioni ed aggiunte*, Milan, Fratelli Treves editori, 1930, vol. I, ch. III. Carlo Lauberg, p. 121 ; Gabriella BOTTI, *Sulle vie della salute. Da speciale a farmacista-imprenditore nel lungo Ottocento*, Bulogne, Il Mulino, 2008, p. 262 ; Jean Chrétien Ferdinand HOFER, *Nouvelle biographie générale* Paris, Didot, 1857, p. 874.

<sup>40</sup> Maria Antonietta MARTULLO ARPAGO (éds), *L'accademia militare della Nunziatella dalle origini al 1860*, Naples 1987, p. 19. ASN, *Segreteria di guerra*, fs. 11, fasc. 76, f. 1, p. 20. Voir aussi : *Dispaccio di Giovanni Acton al cardinale Fabrizio Ruffo, vicario generale nel Regno di Napoli, sui motivi che hanno indotto il re a "sopprimere" la reale Accademia Militare*. De la rade de Naples, 23 juillet 1799. ASN, *Segreteria di Guerra*, fs. 11, fascic. 76, f. 1 ; et *A seguito dello scioglimento della Reale Accademia militare, la Giunta dei Generali comunica al cardinale Fabrizio Ruffo, la consegna al colonnello Michele Candrian di macchine, libri ed altri oggetti appartenenti al re*, Naples, 24-31 juillet 1799. ASN, *Segreteria di Guerra*, fs. 11, fascic. 77, ff. 1r-3v.

<sup>41</sup> Précisément 1781, 1787, 1789, 1792 et 1802. Poli avait une grande considération pour La Pira comme chimiste. Au début de 1800, il lui proposa d'essayer de dérouler le *Herculanensis papyrus* au moyen du gaz acide acéteux. Mario CAPASSO, « Per la storia della papirologia ercolanese », *Symbolae Osloenses: Norwegian Journal of Greek and Latin Studies*, Vol. 71, 1996, p. 147-155. Cet essai de La Pira constitue le premier recours à la science en la matière.

<sup>42</sup> « Chi fosse vago di nuove denominazioni, potrà rinvenirle nel trattato elementare di chimica del testé mentovato sig. Lavoisier, pubblicato in Parigi non ha guari, e poi tradotto in Napoli nel 1791 », Giuseppe Saverio POLI, *Elementi di fisica sperimentale, edizione prima veneta arricchita d'illustrazioni dell'abate Antonio Fabris e di Vincenzo Dandolo*, 5 vol., Venice, Stella, 1793-1794, t. III, lez. XVI, art. I. Je remercie Angelo Bassani un échange fructueux sur ce passage.

remarque appréciative sur Lavoisier, mais sans faire la moindre référence à la traduction napolitaine mentionnée par Poli, même si nous savons que Dandolo l'avait vue.

Ce passage dans le texte d'un professeur de l'Académie Militaire suggère que même les étudiants qui n'étaient pas favorables à la « nouvelle chimie », considéraient la traduction des artilleurs comme un texte de référence. Le manuel de Poli eut beaucoup de succès. On sait par exemple qu'il était utilisé par Alexandro Volta (1745-1827) à l'université de Pavie.

Avec l'arrivée des Français à Naples en 1806<sup>43</sup>, l'école fut fermée. Toutefois, en raison de l'importance de l'artillerie, les Napolitains et les Français optèrent pour une solution similaire à celle adoptée avant la guerre, à savoir la réunion des quatre armes différentes dans une seule école. Le cursus durait cinq ans. Il y avait neuf professeurs : trois Piaristes, quatre officiers et deux civils laïcs, l'un d'eux étant Saverio Macri (1754-1848) professeur de chimie<sup>44</sup>.

Macri n'avait pas reçu d'éducation militaire. Il avait fait ses études à la faculté de médecine, mais, en 1793, il avait publié les *Éléments de chimie théorique et appliquée adressés à l'Académie royale militaire*, dans lesquels il marquait ses distances avec la « nouvelle chimie ». Devenu professeur de médecine et d'histoire naturelle à l'Université de Naples, il supprima de la deuxième édition, en 1805, toute la partie dans laquelle il exprimait ses doutes. Bien qu'il semble désormais rallié à Lavoisier, puisqu'il consacre son premier volume consacré à la théorie, aux principes fondamentaux et aux opérations de la chimie pneumatique, Macri commence son traité avec des affinités typiques de la tradition de l'école phlogistique, ce qui témoigne de son manque de formation lavoisienne<sup>45</sup>. Très prudent, il nomme toujours pneumatistes les chimistes lavoisiens et expose en termes généraux la chimie antiphlogistique, même si, paradoxalement, il suggère à tort que le système de Lavoisier « s'écroule de jour en jour ». En bref, il était convaincu qu'en dépit des efforts des chimistes pneumatiques, le savoir transmis par les anciens chimistes n'était pas réellement caduc. Non sans difficulté, Priestley, Klaproth, Delamétherie et des savants moins célèbres entendaient ainsi montrer qu'un phénomène chimique pouvait s'expliquer aussi bien par l'ancienne théorie de Stahl que par la nouvelle théorie antiphlogistique. Dans sa préface, Macri concluait en disant que les jeunes étudiants devaient apprendre aussi bien dans les vieux ouvrages que dans les nouveaux, afin de posséder un savoir complet.

À ce stade il semble raisonnable de penser que, dans un contexte moins francophile, Macri essaya d'abord de rédiger un manuel de chimie pour l'armée moins « français » que le *Traité élémentaire* traduit par La Pira et Parisi. Dans la seconde édition, au contraire, il considère les expériences de chimie pneumatique comme les plus convaincantes<sup>46</sup>. Mais il convient d'observer que le texte s'adresse alors à des « jeunes étudiants diligents » et non aux cadets de l'Académie militaire.

---

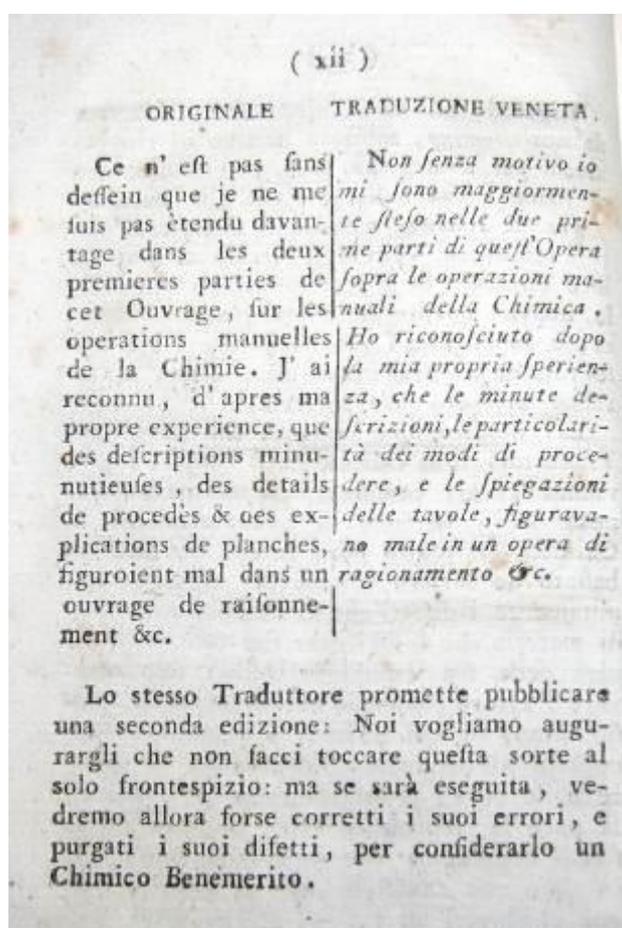
<sup>43</sup> Saverio RUSSO (éds), *All'ombra di Murat: studi e ricerche sul decennio francese*, Bari, Edipuglia, 2007.

<sup>44</sup> *Elogio di Saverio Macri*, in « Rendiconto delle adunanze e de' lavori dell'Accademia napoletana delle Scienze sezione della Società Borbonica », VII, 1848, t. 8.

<sup>45</sup> Lavoisier pensait que les affinités n'étaient pas un sujet pour les débutants et critiquait les premiers cours de chimie qu'il avait reçus de La Planche : « Dès le premier jour, il nous parlait d'affinités, ce qu'il y a de plus difficile à entendre dans la chimie », B. BENSUADE-VINCENT, « A view of the chemical revolution », *op. cit.*, p. 457, *Appendix 2* ; Corinna GUERRA, « Prima del *Traité élémentaire* (1789): Lavoisier in due manuali di chimica napoletani », dans Roberto MAZZOLA et Manuela SANNA (éds), *Le scienze nel Regno di Napoli*, Rome, Aracne, 2009, p. 145-167.

<sup>46</sup> Saverio MACRI, *Elementi di chimica per uso della gioventù studiosa, Seconda edizione accresciuta*, Naples, Stamperia Simoniana, 1805, p. 271.

Ainsi, la première traduction italienne du *Traité élémentaire de chimie* de Lavoisier faite à l'Académie royale militaire de la Nunziatella, témoigne du grand intérêt et d'un souci réel pour la recherche en chimie dans le Royaume de Naples à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le contexte social et politique de l'école d'artillerie eut sans doute un rôle essentiel dans cette recherche. Toutefois, malgré la critique de Dandolo, mieux inséré dans le monde savant, et la renommée de sa propre traduction du *Traité*, l'édition de La Pira et Parisi n'a certainement pas été ignorée de leurs contemporains et la recherche en cours montre que leur texte n'a pas disparu sans laisser de trace. Le débat avec leur rival vénitien n'est que l'une d'elles, même si, contrairement à lui, les traducteurs napolitains ne voulaient pas critiquer ouvertement et préféraient laisser leurs lecteurs juger par eux-mêmes laquelle des deux traductions était fautive en mettant face à face l'original de Lavoisier et un contre-sens de Dandolo (voir figure ci-dessous). Deux siècles plus tard, le lecteur peut ainsi encore décider si l'on doit ou non rendre justice à la réputation des deux artilleurs<sup>47</sup>.



Critique de la traduction de Dandolo dans celle de La Pira et Parisi en 1792 (t. II, p. xii)  
Biblioteca Nazionale di Napoli Vittorio Emanuele III

<sup>47</sup> Texte traduit de l'anglais par Sylvie et Patrice Bret.